**Passionnément - Louise De Vilmorin**

Je l’aime un peu, beaucoup, passionnément,

Un peu c’est rare et beaucoup tout le temps.

Passionnément est dans tout mouvement :

Il est caché sous cet : un peu, bien sage

Et dans : beaucoup il bat sous mon corsage.

Passionnément ne dort pas davantage

Que mon amour aux pieds de mon amant

Et que ma lèvre en baisant son visage.

**Une froideur secrètement brûlante - Joachim du Bellay**

Une froideur secrètement brûlante

Brûle mon corps, mon esprit, ma raison,

Comme la poix anime le tison

Par une ardeur lentement violente.

Mon cœur tiré d’une force alléchante

Dessous le joug d’une franche prison,

Boit à longs traits l’aigre-douce poison,

Qui tous mes sens heureusement enchante.

Le premier feu de mon moindre plaisir

Fait haleter mon altéré désir :

Puis de nos cœur la céleste Androgyne

Plus saintement vous oblige ma foi :

Car j’aime tant cela que j’imagine,

Que je ne puis aimer ce que je vois...

**Je vis, je meurs - Louise Labé**

Je vis, je meurs, je me brûle et me noie,

J’ai chaud extrême en endurant froidure,

La vie m’est trop molle et trop dure.

J’ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,

Et en plaisir maint lourd tourment j’endure ;

Mon bien s’en va et à jamais il dure ;

Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène

Et, quand je pense avoir plus de douleur,

Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine

Et être au haut de mon désiré heur,

Il me remet en mon premier malheur.

**Les roses de Saadi - Marceline Desbordes-Valmore**

J’ai voulu, ce matin, te rapporter des roses ;

Mais j’en avais tant pris dans mes ceintures closes

Que les nœuds trop serrés n’ont pu les contenir.

Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées

Dans le vent, à la mer s’en sont toutes allées.

Elles ont suivi l’eau pour ne plus revenir.

La vague en a paru rouge et comme enflammée :

Ce soir ma robe encore en est tout embaumée…

Respires-en sur moi l’odorant souvenir.

### Hymne au soleil - Edmond ROSTAND

Je t'adore, Soleil ! ô toi dont la lumière,
Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel,
Entrant dans chaque fleur et dans chaque chaumière,
Se divise et demeure entière
Ainsi que l'amour maternel !

Je te chante, et tu peux m'accepter pour ton prêtre,
Toi qui viens dans la cuve où trempe un savon bleu
Et qui choisis, souvent, quand tu veux disparaître,
L'humble vitre d'une fenêtre
Pour lancer ton dernier adieu !

Tu fais tourner les tournesols du presbytère,
Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher,
Et quand, par les tilleuls, tu viens avec mystère,
Tu fais bouger des ronds par terre
Si beaux qu'on n'ose plus marcher !

Gloire à toi sur les prés! Gloire à toi dans les vignes !
Sois béni parmi l'herbe et contre les portails !
Dans les yeux des lézards et sur l'aile des cygnes !
Ô toi qui fais les grandes lignes
Et qui fais les petits détails!

C'est toi qui, découpant la soeur jumelle et sombre
Qui se couche et s'allonge au pied de ce qui luit,
De tout ce qui nous charme as su doubler le nombre,
A chaque objet donnant une ombre
Souvent plus charmante que lui !

Je t'adore, Soleil ! Tu mets dans l'air des roses,
Des flammes dans la source, un dieu dans le buisson !
Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses !
Ô Soleil ! toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont !